LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) -	$1.00
Six mois " " -	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) -	0.50
Six mois " " " -	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 16 NOVEMBRE 1895

CONSOMMATUM EST

TOUT EST CONSOMMÉ

La taxe commerciale est abolie..... pour l'année prochaine et le contrat du gaz est signé..... pour quinze ans.

Le fardeau qui menaçait d'écraser le pauvre baudet (voir gravure) va retomber sur les hôteliers et le loyer des *meters* sur le dos des consommateurs et dans la poche des actionnaires.

LE CANARD a prédit, il y a quinze jours que M. Taillon se vengerait de Montréal et il commence par assommer la classe la plus intéressante de notre population.

Il y a quelque chose de navrant dans cette taxe de $1,200 qu'on veut imposer à ces malheureux cabaretiers, qui sont, pour la plupart, des êtres souffreteux, maigres, pâles, efflanqués.

Ils sont pourtant assez malheureux déjà pour qu'on ne vienne pas les accabler davantage par des impots révoltants.

Quelle vie de chien, en effet, que celle de l'hôtelier. Il est là, derrière où devant son comptoir, du matin au soir, et souvant du soir au matin, obligé de prendre un coup avec tous ceux qui entrent.

Vingt fois par heure, il lui faut faire serment que ce n'est pas du gin en *draft*.

Après minuit, il ferme toutes les portes et laisse trois becs de gaz allumés, pour servir toutes les demi-heures, une traite de 20 cts, à crédit, aux quatres individus qui jouent au cassino en arrière.

Quand deux ivrognes ne veulent pas se battre, c'est lui qui doit rétablir la paix.

C'est chez lui que tous les décavés vont emprunter trente sous.

C'est encore chez lui que les petits pains de St. Antoine de Padoue, rapportent le plus.

L'hôtelier est tenu de traiter à l'œil les hommes de police, les pompiers et les reporters.

C'est lui qui souscrit pour faire construire des arches et des chariots pour la St. Jean-Baptiste.

C'est l'hôtelier qui escompte les chèques de tous ceux qui n'ont pas d'argent à la banque.

C'est chez l'hôtelier que les politiciens et les entrepreneurs ourdissent leurs mauvais coups.

C'est l'hôtelier qui fait vivre les informers.

S'il n'y avait pas d'hôteliers, il n'y aurait pas d'ivrognes, et s'il n'y avait pas d'ivrognes on congédierait les trois quarts de la police, on abolirait la patrouille et la *law and order league* se débanderait. Le salaire du recorder serait réduit de moitié et Lucien Forget serait obligé de gagner sa vie comme les autres.

Sans les hôteliers..... mais arrêtons nous là. Les larmes nous viennent aux yeux quand on songe aux terribles calamités qui fondraient sur nous si l'on supprimait cette classe si intéressante, si digne de pitié, si indispensable, dont la perte a été jurée par le gouvernement Taillon.

Il ne faut pas que cela soit ; et cela ne sera pas si Montréal le veut.

Que tous ceux qui ont été abreuvés quand ils avaient soif se lèvent en masse pour protester et le gouvernement retirera bien vite son inique projet.

ALLO ! PAT !

Il ne manquait plus que cela ! Trois ou quatre cents Irlandais se sont réunis la semaine dernière sous le patronage de trois juges irlandais, pour entendre un conférencier irlandais, enseigner aux Canadiens ce que c'est qu'une administration municipale honnête.

Les Canadiens savent ce que les Irlandais ont fait dans ce genre à New-York et ailleurs, et c'est pour cela qu'ils sont tous de l'opinion de Max O'Rell : ils sont tous en faveur du *home rule*, dans l'espérance que lorsqu'il sera accordé, les Irlandais s'en retourneront chez eux.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

M. Lajoie revenait l'autre nuit de New-York, et rêvait dans son Pulman, lorsqu'il entendit une conversation à voix basse, venant du lit voisin.

Il prêta l'oreille et sut bientôt de quoi il s'agissait : Une jeune femme s'était levée dans la demi-obscurité, et pour éviter toute erreur, lorsqu'elle reviendrait du cabinet de toilette, son mari devait laisser passer son genou par l'écartement de la portière.

Quelques minutes plus tard, Lajoie entendit des bruits de pas, et voulut se payer le spectacle de cette dame à la recherche du genou conjugal. Il passa la tête à la portière et le résultat fut qu'il eut toutes les peines du monde à se défendre des attaques de sa trop confiante voisine.

TRIBUNE LIBRE

Mon cher CANARD,

Toi qui sais tant de choses, pourrais-tu me dire où sont exposées les œuvres dues au ciseau des artistes formés par l'Association Nationale de Sculpture ?

Je vois que depuis un certain temps, cette société prélève un tribut sur la population, sous prétexte d'encourager la sculpture.

Est-ce à cette société que Montréal doit les monuments Maisonneuve, Chénier, Macdonald, Victoria ou Nelson ?

Tu me ferais plaisir en me renseignant sur ce point.

Je te pince la patte,

CANETTE.

Non, chère Canette, ces monuments ne sortent pas des ateliers de l'Association Nationale de Sculpture ; mais tu auras bientôt l'occasion d'admirer la première œuvre de cette société si utile ...à ses actionnaires.

En ce moment on met la dernière main à un buste, plus grand que nature, de Souza II. Il sera exposé dans les vitrines du CANARD le jour où ce personnage illustre remplacera Lavigne comme directeur de l'orchestre du parc Sohmer.

Si tu me demandes ce que Souza II fait en ce moment, je te dirai qu'il habite Longueuil et fait un peu de tout.

L'AFFAIRE DEMERS

OU

LA VALEUR DES PREUVES MORALES

Ce roman si palpitant d'intérêt, est maintenant prêt et est en vente dans les principaux dépôts de journaux de la ville, à raison de 15 cts l'exemplaire.

Les agents du CANARD et les librairies de l'étranger pourront s'en procurer, à raison de $1.20 la douzaine.

A. P. PIGEON, Editeur,
1786 Ste-Catherine.

Fumez le Cigare " Rosebud."

Une vraie trouvaille

Un journal de Madrid vient de trouver un moyen ingénieux de vendre, non son " papier," mais sa toile ; car c'est en effet sur des carrés de toile qu'on a imaginé de l'imprimer.

L'encre est une composition spéciale qui s'enlève facilement avec un lavage à grande eau, si bien que l'abonné n'a plus, après lecture, qu'à lessiver sa gazette sous la fontaine, pour se trouver en possession d'un beau mouchoir blanc.

On devrait bien imprimer de cette manière " La Vérité."

De cette façon, on la lirait avec le nez au lieu de la lire avec le dos !

ESTUDIANA

Mon cher CANARD,

Ton journal est peut-être le seul à Montréal qui ne consacre pas une bonne partie de ces colonnes à célébrer les faits et gestes de MM. les étudiants. Si tu veux bien me le permettre, je viendrai toutes les semaines combler cette lacune.

***

Tu n'as peut-être pas vu " Le Journal des Etudiants." J'avoue tout de suite qu'il n'est pas à la hauteur des espérances que j'avais conçues. Il y a trop de taches sur ce soleil. Mais maintenant que le Parlement modèle a repris ses séances, et que l'élection du Cercle Ville-Marie est terminée, il faut espérer qu'il y aura progrès.

***

Je demanderai à l'administrateur de notre journal, de vouloir bien échanger avec le CANARD. Tout le monde pourra s'en trouver mieux. C'est Lafontaine qui a dit qu'on a souvent besoin de plus petits que soi.

***

J'man-Moq, dans une causerie déjà ancienne, dit que les années universitaires sont les plus belles années de la vie. Le charme en réside probablement dans l'absence de monnaie. C'est encore Lafontaine qui a dit :

Son voisin était tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encore.

***

Mon ami Deslyres, hâtes-toi de faire comme le Toréador. Mets-toi en garde contre J'man-Moq. Il est en train de répandre du sel sur le terrain que tu avais si péniblement préparé.

***

Les débuts littéraires de Sauvigny n'ont pas été brillants. On s'accorde cependant à lui reconnaître la plupart des qualités de l'écrivain, moins le bon sens.

***

Elle sera surprise Mlle Surprenant de St-Mathurin, en apprenant la surprenante nouvelle que son frère M. Vital Surprenant a été surpris d'une façon surprenante, par sa défaite au cercle Ville-Marie.

Cependant, Monsieur Surprenant, qui à l'âme complaisante, a consolé ses amis en ses termes. " Le Cercle y perd plus que moi."

INTRANSIGEANT.

Un honnête citoyen qui ne dédaigne pas de faire un peu de contrebande à ses heures, est venu se plaindre au CANARD de l'indignité d'un compatriote qui l'a dénoncé aux autorités, en ajoutant que ce misérable n'avait agi ainsi que par vengeance politique.

—De quelle politique êtes vous ? lui demanda-t-on.

—Je n'ai pas de politique, moi, dit-il, mais lui est de l'autre bord.

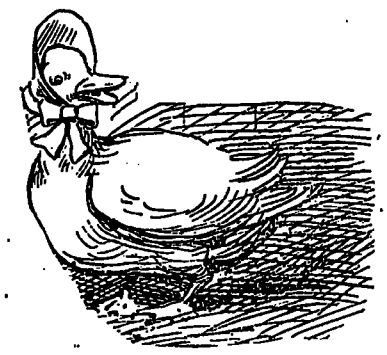
***

Un troupier, ayant au bras sa payse, rencontre son sergent dans un café.

—Sergent, c'est ma sœur.

Lors, le sergent goguenard :

—Oui, je sais ; elle était la mienne l'an dernier.



COUACS

Echos du dernier cirque libéral.

—Beaugrand se reclamant de la France garde sa *Patrie* et Laurier, en se reclamant de l'Angleterre, perd la sienne.

***

Notre ami, M. C. E. Paquette, vient de mettre sur le marché un nouveau corset, aussi hygiénique que moral. Il comprime les forts, soutient les faibles et ramène les égarés.

***

Les *Nouvelles* annoncent comme définitive l'entrée de M. L. P. Pelletier dans le cabinet fédéral. Il prendrait le portefeuille de l'agriculture et alors ..... en avant la carotte.

***

Il y a à la rédaction du *Monde* un jeune homme qui traduit *West-Indies* par les Indiens de l'Ouest.

Comme LE CANARD en demandait la raison, on lui a répondu que c'est la faute à M. G. Langlois. En partant pour *La Patrie*, il a emporté les dictionnaires avec lui.

***

L'autre jour LE CANARD entre dans un restaurant pour payer une tournée à quelques amis, mais l'administrateur d'une grande loterie qui se trouvait là, insista pour payer. LE CANARD étonné de cette insistance lui en demanda le motif.

— C'est bien simple, dit-il, nous avons un tirage cet après-midi, et je suis certain que le gros lot ne sortira pas.

***

DISCUSSION LITTÉRAIRE.— As-tu lu l'article du *Monde* dans lequel Jean Badreux prend la défense de M. L. N. Demers ?

— Il prend sa défense comme les chasseurs d'éléphants. Ils les tuent pour prendre *leurs défenses*.

— Cet article *a trompé* beaucoup de gens.

— Pas tant que ça. Certains journaux sérieux, comme *La Presse* veulent *y voir* un compliment, mais les vrais Canayens, comprennent bien que c'est une bonne enguelade.

***

Pendant toute la journée de vendredi passé, le bruit a couru avec persistance dans Montréal que la veille, Mme Essiani, la forte chanteuse de l'Opéra français, avait enlevé Lasalle. Renseignements pris, il ne s'agissait : *malheureusement pour lui*, que du succès que le public enthousiasmé avait fait à la remarquable artiste, dans le rôle de Marguerite de Faust.

***

Les deux jeunes Montgros et M. Labinette ont été choisis comme organisateurs en chef et cabaleurs de M. Charbonneau, pour l'élection de Jacques-Cartier.

Cette triple nomination n'est que la juste récompense des services que ces messieurs ont rendu dans la dernière élection du cercle Ville-Marie.

***

Depuis un certain temps, l'ami Télesphore recevait, régulièrement à l'heure du dîner, la visite d'un pique-assiette hors-ligne.

Un bon jour, notre ami jugeant qu'il était inutile de mettre des gants avec un personnage aussi peu gêné, lui dit, en faisant mine d'enlever son habit :

—Dis donc, veux-tu faire comme moi ?

—Certainement, répond l'autre.

—Eh bien ! va dîner chez toi

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout